

Deux sœurs prêtes à tout pour assurer la relève

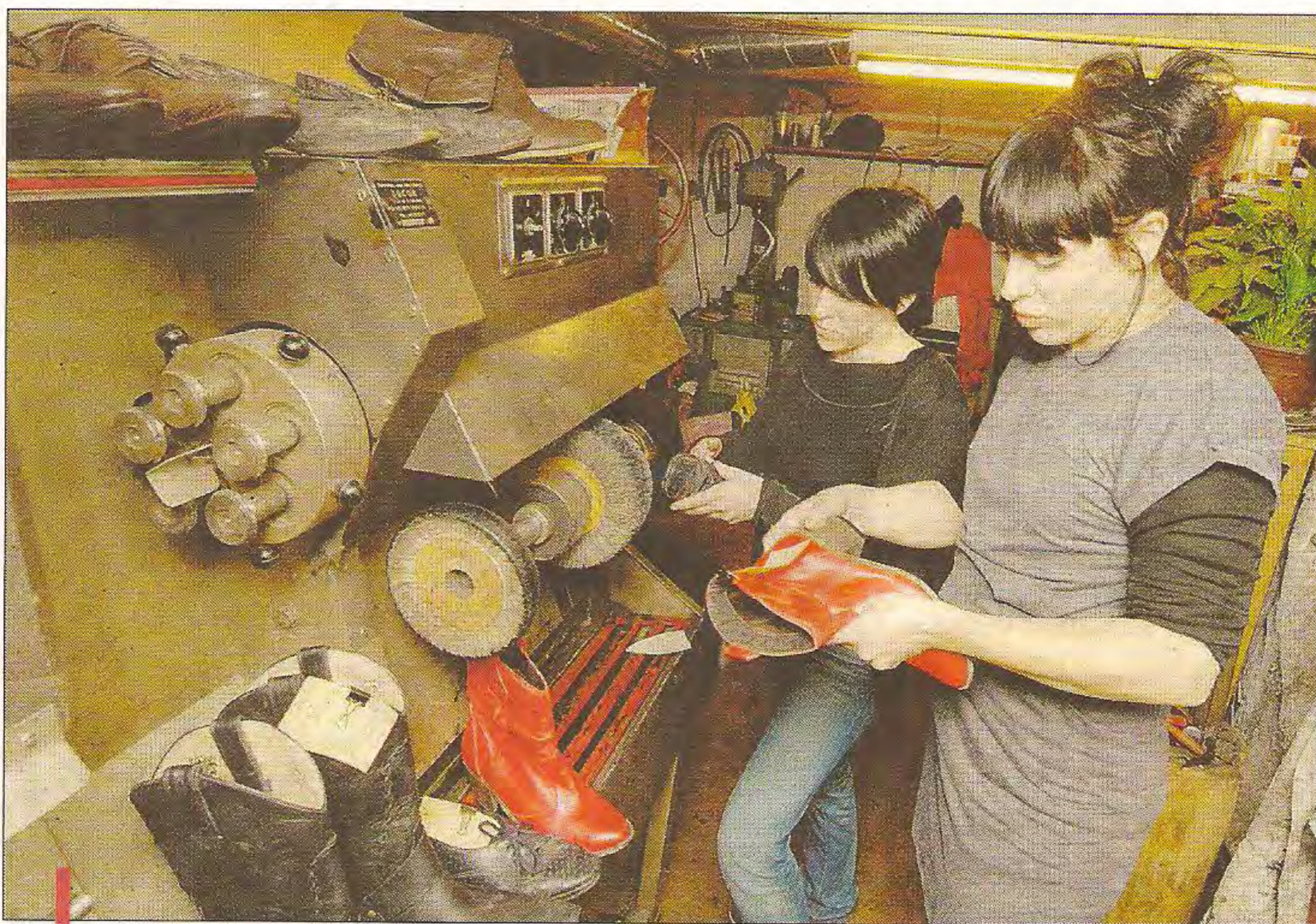
Myriam et Noëlla sont devenues cordonnières, comme leur père, Michel Olmeta

A Manosque, tout le monde se souvient de Michel Olmeta, "le" cordonnier de la rue Guilhempierre, décédé brutalement en novembre 2009. Ses clients et amis appréciaient sa gentillesse, sa culture, son professionnalisme, et l'amour de son métier.

Quand leur père a été hospitalisé, ses filles, Myriam et Noëlla racontent qu'elles allaient le voir, les bras chargés de sacs remplis de chaussures à réparer pour lui demander ce qu'il fallait faire.

Après son décès, aidées de leur mère Dolorès, elles ont décidé de poursuivre l'activité alors que rien ne les y préparait.

Noëlla avait fait des études d'esthéticienne et travaillait à l'Occitane. Profitant d'un Congé individuel de formation, elle est partie à Romans pendant 10 mois pour suivre une formation et obtenir un CAP de cordonnerie. "Au départ, je pensais que c'était plutôt un métier d'homme, mais maintenant qu'il y a des machines, c'est plus facile, indique-t-elle. Je me souviens de la première fois où j'ai monté une chaussure; je me souviens de l'odeur, du toucher du cuir j'ai réalisé que, contrairement à l'image que j'avais de la cordonnerie, il y avait aussi un côté création qui m'a plu. Cela demande d'avoir du goût et des idées pour restaurer des objets qui peuvent aller des vêtements aux sacs, en passant par la maroquinerie".



Les jeunes femmes ont complètement changé de carrière pour reprendre la direction de la cordonnerie.

/ PHOTO STÉPHANE DUCLET

Pendant ce temps, Myriam, après avoir quitté le salon de coiffure où elle travaillait, apprenait le métier sur le tas. "Baldomere a toujours travaillé à la boutique. Il a aujourd'hui 72 ans et c'est lui qui a appris à mon père. Il m'a transmis ce qu'il savait faire, mais comme il est sourd et muet, il fallait que j'observe ses gestes et que j'essaie de les reproduire. Cela m'a pris des mois, et

maintenant je sais que je travaille comme mon père".

Grâce à leur ténacité et leur courage, le magasin n'a jamais fermé. Les clients leur ont fait confiance et évoquent souvent les temps anciens. La semaine dernière, une dame a raconté qu'elle avait recueilli un chien qui avait des problèmes pour marcher. Il a fabriqué deux petites bottes pour ses pattes arrière

et n'a jamais voulu se faire payer. Aujourd'hui, Myriam et Noëlla, représentent la quatrième génération de la famille à exercer ce métier. La cordonnerie de la rue Guilhempierre — qui existe depuis 1972 — continuera ainsi à accueillir tous ceux qui aiment les belles chaussures et le travail bien fait. Michel Olmeta peut être fier de ses filles.

Janine PERE